La Dispute de Thé et Chang

1. La Dispute de Thé et Chang 2
Nature et origine de la Dispute 3
Un dilemme royal au sujet de la bière 3
2. Vertus et imperfections respectives du chang et du thé 6
La bière-chang ancrée dans la société tibétaine 7
3. Première réplique de Thé 10
4. Réponse de Chang 12
5. Arbitrage et sentences du sage roi bouddhiste 14
6. Jugements et décrets rendus par le roi 18
7. Parallèles chinois et japonais 21

creative commons

1. La Dispute de Thé et Chang

« *La Dispute de Thé et Chang* » est un texte classique tibétain[1]. Personnalisés par deux divinités, le Thé et la Bière d'orge tibétaine traditionnelle (*chang*) s'affrontent dans une joute verbale. La contestation porte sur la primauté d'une boisson sur l'autre quant au respect des vertus morales bouddhistes. Chacune vante l'aide qu'elle donne aux hommes engagés dans la Voie du Bouddha : force, sagesse, lucidité, concentration de l'esprit, etc.

Un roi tibétain, pris d'un doute sur la légitimité de boire de la bière pour les êtres humains, suscite la dispute. Il devra l'arbitrer, dans le respect des canons bouddhistes.

Ce texte a été rédigé au début du 18ème siècle par Bon Drongpa, savant tibétain et sage ministre au service de Sangye Gyatso (1653-1705), régent du 5ème Dalaï-lama. Bon Drongpa est l'auteur de nombreux *šastras*, terme sanskrit désignant un traité ou une compilation de connaissances techniques. Dans la tradition bouddhiste, un *šastra* commente, explique, discute une idée ou une question exposée dans un *sutra* du corpus bouddhique initial[2]. Un *šastra* reste un texte secondaire donné pour éclaircir les piliers de la foi bouddhique. Il peut prendre la forme d'une histoire, d'un conte didactique ou d'une fable, mais reste porteur d'une morale ou d'un enseignement bouddhiste. Il ne vise pas une simple sagesse populaire. Bon Drongpa a composé d'autres contes, dont l'un écrit en 1726-1727 prend pour thème didactique des animaux et des oiseaux[3].

[1] Fedotov Alexander, SANGYE TANDAR NAGA Chary 1993, *The Dispute Between Tea and Chang. Ja-chang Iha-mo'I bstan-bcos by Bon-grong-pa*, Library of Tibetan Works and Archives (LTWA).

[2] Un *sūtra* désigne la mise par écrit de l'enseignement oral du Bouddha. Il en existe plusieurs : *Sūtra du Lotus, Sūtra du Cœur, Sūtra du Diamant, Sūtra de la guirlande du Bouddha ... Sūtra* signifie « fil » en sanskrit : *fil* conducteur de la pensée et *trame de fils* formant l'Enseignement.

[3] Publié dans *Tibetan Didactic Tales on Animal and Bird Themes*, par Damchoe Sagpoe, 1978-79.

BY: $ = creative commons

Nature et origine de la Dispute

Le débat contradictoire entre Thé et Chang renvoie à la règle d'abstinence de boissons alcooliques exprimée avec force par le Bouddha historique (*Siddhārtha Gautama*) pour l'usage de ses disciples, des moines et de ceux qui cherchent l'Eveil. Cette règle ne sera jamais étendue à toute la société laïque. Elle fut assouplie ou renforcée selon les écoles, les lieux et les époques, mais toujours réaffirmée comme précepte de la vie religieuse et de la quête spirituelle. Au 7ème siècle, l'arrivée tardive du bouddhisme indien au Tibet ne modifie pas cette exigence de renoncement. Elle donne aux débats que suscite son application une tournure particulière parce que la consommation de bière (*chang*) est une tradition tibétaine très ancienne qui précède le bouddhisme lamaïque parmi les peuples tibétains[1].

La Dispute nous parle aussi de la mesure et de l'intelligence des choses : chaque boisson voudra exiler l'autre, abolir son usage, voire la faire disparaître. Pire que les excès de thé ou d'alcool, l'intempérance de l'esprit est condamnée par le bouddhisme.

Un dilemme royal au sujet de la bière

La Dispute de Thé et Chang a pour décor la cour royale de Rje Rangrig Gyalpo (Roi Seigneur-de-la-Conscience-de-Soi), roi imaginaire dans un passé indéterminé du Tibet. Le souverain offre un banquet, activité sociale courante des cours royales tibétaines. Outre le roi, deux génies-esprits ou entités féminines interviennent : l'une personnifie le Thé (tibétain *ja*/*tsa*), l'autre *Chang* (tibétain *čan*), la bière traditionnelle de céréales (orge, blé, millet ou riz) des peuples des plateaux tibétains et de l'Himalaya. Le roi tibétain est également chef religieux et gardien de la Doctrine bouddhiste.

[1] La vie de Jetsün Milarepa, sage et grand mystique tibétain du 11ème siècle, est émaillée de référence à la bière-chang. Elle fait partie de son univers familier et n'est pas bannie des pratiques religieuses de son temps (Milarepa ou Jetsun-Khabum. Vie de Jetsün Milarepa. Traduite du tibétain par le Lama Kazi Dawa-Samdup. Edité par Dr. W. Y. Evans-Wentz, trad. française R. Ryser, 1980).

BY: $ = creative commons

Fresque du temple d'Alchi, Ladakh 9ème siècle, le clan Dro lié à Rinchen Zangpo (958-1055).

Au moment de faire servir les boissons, le roi se demande si la consommation de bière-*chang* est encore, malgré la tradition, conforme aux canons bouddhistes du contrôle de soi. « *Si quelqu'un boit trop de chang, il pourra se sentir heureux pendant un court laps de temps, mais plus tard son esprit est certain de s'assombrir. Il semble par conséquent que le chang apporte seulement du déplaisir, même si je devais me limiter en le buvant. Mais si les autres veulent en boire, je ne vais pas les restreindre. Néanmoins, je ne les encouragerai jamais à abuser du chang. Peut-être devrais-je commander que le chang soit remplacé par du thé?* »

Les doutes sont exprimés dans une forme conforme aux *sutras* relatifs à l'abstinence d'alcool et surtout aux cas pratiques prévus par eux (**Histoire Générale / Bouddhisme**). Une distinction pratique et morale est établie quant à l'abus de bière. Se protéger soi-même par la connaissance des effets enivrants du chang et le contrôle de soi n'empêche pas qu'on puisse infliger indirectement cet excès aux autres. Si le roi possède le savoir (l'ébriété mène à l'ivresse) sans le pouvoir de refréner l'excès de ses sujets, il est coupable aux yeux de la morale bouddhiste.

BY: $ = creative commons

D'où le dilemme. L'hospitalité de la cour ne peut pas être limitée. Le roi, généreux par fonction, ne peut bannir le *chang* du palais. Mais le roi-défenseur de la Doctrine du Bouddha devrait commander que le thé remplace la bière, du moins parmi les moines.

Venu de Chine, le thé fait son apparition sur le plateau tibétain entre les 10ème et 11ème siècles. Les caravaniers tibétains troquent des peaux et de la laine contre le thé des commerçants du Yunnan à l'Est. Le thé convient aux communautés monastiques qui font vœux d'abstinence d'alcool. Le thé est valorisé pour ses propriétés médicinales. Bientôt adopté par le pouvoir royal tibétain en plein essor, l'importation des briques de thé sert de support à la collecte de taxes pour le trésor royal. Les monastères aussi financent, voire organisent, des caravanes commerciales entre les régions orientales et centrales du Tibet. Le thé fait sa place au fil des siècles dans les monastères et les palais des royaumes tibétains. Il concurrence la très ancienne boisson des peuples tibétains, le *chang* des cultivateurs d'orge, de blé, de millet. La bière-*chang* accompagne chaque moment de leur vie : réunions familiales, fêtes villageoises, rituels agraires, naissance, mariage, funérailles. La bière et le lait sont les deux boissons traditionnelles du pays.

Bon Drongpa a composé sa *šastra* au début du 18ème siècle, mais elle fait écho aux débats qui agitèrent les communautés bouddhistes du Tibet quelques siècles plus tôt. Ils concernent la liberté de consommer des boissons fermentées dans l'entourage des maisons royales et parmi les communautés religieuses qui fleurissent au Tibet. Le texte situe la Dispute dans un passé lointain, au palais de Daljor Lhundrub Tse dans la ville de Bagchag Nangwa. Le roi doit arbitrer la querelle et légiférer, d'un point de vue bouddhiste. Ses décrets démontrent sa vaste connaissance des traditions et sa profonde sagesse bouddhiste — celles de Bon Drongpa bien sûr.

BY: $ = creative commons

2. Vertus et imperfections respectives du chang et du thé

Chaque génie, instruit des interrogations du roi, défend sa cause devant lui et prendre tour à tour la parole. Sous l'apparence d'un génie féminin couleur turquoise, *Chang* (la Bière) entame la Dispute :

« *Je suis la meilleure de toutes les boissons dont le nom est Amrita.*
Alors, s'il vous plaît permettez-moi de vous raconter mon histoire réelle.
Pendant longtemps dans le vaisseau du monde extérieur
Selon le Karma, toutes sortes d'êtres animés sont nés.
En règle générale, à cause des bons mérites des êtres sensibles,
En particulier, grâce à la chaleur et la moiteur nourrissante de la grande compassion de Bouddha,
Et grâce aux nombreuses voies des manifestations qui en dépendent
La Miséricordieuse Mère-Orge-Blanche est née
Pour leur fournir de la nourriture.
Cette même Mère a donné naissance à deux enfants :
Le premier était mon frère, Précieux Tsampa,
Le second, moi-même, Deden Dutsi (*bde-ldan bdud-rtsi*). »

Chang (Deden Dutsi) à gauche portant le vase à bière, Thé (*Sherab Drolma*) à droite.

BY: $ = creative commons

L'origine de *Chang* est inscrite dans la création du monde, des êtres humains, de la Mère-Orge-Blanche (orge pure) de qui naquirent *tsampa* (l'orge grillée) et *chang* (la bière). Nourriture et boisson fermentée comme frère et sœur issus de la même céréale. Le thème est agraire et commun à de nombreuses cultures qui rattachent la naissance de la bière aux céréales et à l'agriculture. Le Tibet ne fait pas exception. Même dans les hautes vallées, la base matérielle est agricole. Les champs d'orge et les yaks sont les principales ressources des habitants.

Le texte souligne la relation technique et culturelle forte entre les aliments solides farine/pain/galette (*tsampa* = orge grillée) et la forme liquide des boissons fermentées à base de grains. Il faut relever que le chang est souvent brassé avec une orge brune spécialement cultivée pour la bière, différente de l'orge blanche réservée à la farine.

La bière-*chang* se surnomme *Deden Dutsi,* « *Nectar de Joie* » en tibétain. L'allusion à l'ivresse merveilleuse coule de source. *Deden* est aussi l'autre nom tibétain pour la boisson d'immortalité des dieux indiens, l'*amrita*. Les origines à la fois céleste (esprit enivré) et terrestre (*Mère-Orge-Blanche*) de la bière sont ici soulignées avec force.

La bière-chang ancrée dans la société tibétaine

Chang, alias *Deden* (*Dutsi*), poursuit son plaidoyer :

« *Depuis des temps immémoriaux en Inde, le Pays des Arya(s)*
Ainsi que dans le Pays Céleste entouré de montagnes enneigées,
Les Lamas (bla-ma), les yidams (yi-dam) et les Dakini(s)
M'ont offert, moi Deden, pour le sacrifice spécial.
Les souhaits immaculés et les prières étaient satisfaits dans ce domaine.
C'est pourquoi bénédictions et réalisations tombèrent sur eux comme la pluie.
Même abbés, Acharya (s) etSiddha (s) se servaient de moi comme boisson.
Ils m'ont offert - Deden - comme la meilleure des offrandes à boire.
Et leur connaissance à grandi graduellement comme des feuilles d'un noyer,
Leurs accomplissements sont devenus de plus en plus mûrs tel le fruit d'un noyer.
Des foules de rois et leurs ministres, ainsi que les grands chefs
M'ont prié, moi Deden, de leur apporter du plaisir.
Et leur sagesse a progressivement augmenté comme les jours d'été,
Leur grandeur flamboyante de plus en plus brillante comme le soleil levant.
Toutes les jeunes reines et les belles dames
Se sont servis de moi - Deden - comme la meilleure des boissons.
Ayant été remplies de chang, elles riaient joyeusement.

BY: $ = creative commons

Beaucoup de chants mélodieux ont retenti encore et encore.
Des foules de généraux et de capitaines héroïques,
Ainsi que leurs fidèles soldats m'ont aussi bu, moi Deden.
Ainsi, la flamme de leur courage devenait de plus en plus tranchante.
Et comme des lions, ils ont attaqué leurs ennemis encore et encore.
Des foules de parents âgés et de jeunes parmi les sujets
Ont étanché leur soif avec moi, le Chang Doré,
Et leur bonheur et leur joie a augmenté comme le soleil levant,
Et leur fortune a grandi comme l'herbe d'été. »

Avant de désaltérer les hommes, le ***chang*** honore les puissances spirituelles. Les lamas qui suivent le *Vajrayana* l'offrent en dévotion à leurs esprits protecteurs personnels, *Yidams* et *Dakinis*, qui les guident. Abbés, *Acharyas* et *Siddhas*, des maîtres accomplis du bouddhisme, font entrer la bière-***chang*** dans leur sacrifice, ce qui n'implique pas qu'ils en boivent.

Mais rois, reines et leur suite, chefs et ministres en consomment abondamment. ***Chang*** se surnomme *Deden Dutsi*, « *Nectar de Joie* », thème évident de l'ivresse libératrice. Et récurrence du thème agraire : les sacrifices accompagnés de *chang* apportent la pluie bienfaisante sur les plateaux tibétains au climat rude et sec.

Le tibétain *dutsi* traduit le sanskrit *Amrita*, l'ambroisie des dieux hindous qui confère l'immortalité. Danses, chants et bonheur accompagnent ***chang***, thème moins fréquent de la bière culturelle, de la boisson noble de l'esprit, du breuvage raffiné des cours royales. ***Chang*** offre le courage aux armées, du général au simple soldat, ce qui rappelle le caractère militaire de l'ancienne royauté tibétaine, certes au service de la Doctrine bouddhiste, mais entourée de nombreux ennemis.

Enfin, le peuple trouve dans la bière son réconfort des peines quotidiennes et l'assurance de sa prospérité grâce aux honneurs rendus aux puissances protectrices des pays : montagnes, vallées, rivières. On lance des gouttes de *chang* sur le sol avant de porter les lèvres à sa coupe de boisson. Ces puissances doivent boire en premier. La bière- *chang* leur est due. Elle provient des épis d'orge ou de blé sortis de la terre.

Sous la plume de Bon Drongpa, ***Chang*** déroule une véritable théorie sociale : à chaque strate de la société tibétaine son usage de la bière. Bénéfice spirituel pour les lamas, bénéfice politique pour le roi et sa cour, bénéfice militaire pour les soldats, bénéfice économique pour le peuple des cultivateurs-éleveurs. De la couche sociale des artisans, les relégués, les exclus, on ne parle pas. Au passage *Chang* ne manque pas de rappeler qu'il se nomme aussi *gser-skyems* dans le langage cérémoniel, littéralement « *or-boisson* », le « *chang doré* ».

BY: $ = creative commons

Voici pour la première autoglorification de Chang. A ses yeux, Thé est un tard venu sur la scène tibétaine, un vagabond entré depuis l'Est de la Chine. Accusé de mal nourrir, il pousse le sage à la détresse. Mêlé de beurre et de sel qu'on doit se procurer à grands efforts (le sel vient de loin à dos de yaks, quand les épis transformés en bière poussent au pied des maisons), le thé appauvrit le peuple, mobilise ses efforts et sa peine qui détournent de la quête spirituelle.

BY: $ = creative commons

3. Première réplique de Thé

Piquée au vif, la génie brune-éclatante du Thé surgit d'une théière princière et contre-attaque. Elle se nomme *Sherab Drolma*, « Sage Tara ».

D'emblée, Thé se place sous le patronage de la divinité indienne de la compassion et de l'illumination, *Tara-la-Verte* ou *Tara-la-Blanche*, celle dont la pratique des tantras exige un haut degré de pureté : ni viande, ni sang, ni alcool, ni saleté corporelle, ni agitation de l'esprit. L'envers semble-t-il des banquets princiers, de la table des maîtres, des parties de bière villageoises, des offrandes abondantes et de l'ivresse brutale des chefs militaires. Thé s'adresse donc au roi-religieux, non au roi-banqueteur. Le discours de Thé ne s'appuie pas sur les us et coutumes des Tibétains, fussent-ils princes, chefs ou capitaines, mais sur les triomphes du bouddhisme et de ses grands zélateurs.

Thé se réclame du Grand Lotus apparu dans le bol du Bouddha en pleine méditation, et de l'Arbre de l'illumination. Selon Thé, trois manifestations en naquirent. La plus élevée : le Grand Arbre *Trishing Yongdou* dans le ciel divin. Sur terre, l'arbre sous lequel le Bouddha connut l'Eveil dans la ville indienne de *Bodhgaya*. Dernier de cette lignée « végétale », le thé venu de Chine. Dans ce vaste tableau historico-spirituel, la légitimité du thé et de la Chine, terre précoce de propagation de la doctrine bouddhiste venue d'Inde, surpasse celle du Tibet, refuge plus tardif de la Loi du Bouddha.

« *Mes premières feuilles qui poussaient au cours des trois mois de printemps,*
Ont servi d'offrandes aux empereurs glorieux et aux grands Lamas,
Ainsi que pour les grands chefs;
En cela, leur prospérité a été améliorée.
Mes feuilles tardives qui se développaient au cours des trois mois d'été
Ont été utilisés pour faire du thé pour les laïcs et le clergé
Et ils se sentaient heureux à cause du thé savoureux;
Ils sont devenus calmes et plus prospères.
Mes dernières feuilles grossières qui grandissaient durant les trois mois d'automne
Ont été obtenus par les incomparables et forts Khampas (khams-pa)[1],

[1] Les Khampas, éleveurs organisés en fières tribus indépendantes, habitent la région sud-est du plateau tibétain. Du Kham montagneux en bordure occidentale de la plaine chinoise du Yunnan provenait le thé à cette époque.

BY: $ = creative commons

Qui cuisinèrent une soupe d'os blancs contenant la moelle.
Ils sont ainsi devenus exceptionnellement forts et féroces. »

Thé décline à son compte, à l'instar de ***Chang***, les usages sociaux du thé. D'abord les Lamas que le thé soutient dans leurs exercices spirituels, ensuite le clergé et les laïcs pour le plaisir et la santé, enfin les éleveurs Khampas qui en retirent force et fierté. On trouve ici une opposition à peine voilée entre les cultivateurs de céréales enclins à l'indolence et l'ivresse, et les éleveurs des hauts plateaux, aux mœurs frugales et à l'esprit indomptable. Contre toute attente, les champions de Thé et de la Doctrine du Bouddha ne sont pas les paisibles villageois des plaines, mais les fiers éleveurs à l'esprit guerrier. Le Tibet a subi les influences de ses puissants voisins : l'Inde et ses royaumes gangétiques, la Chine tantôt faible tantôt impérialiste et surtout les puissants Mongols. Le Nord et l'Ouest du Tibet sont pays d'éleveurs semi-nomades. Les écoles bouddhistes se sont livrées des luttes sans merci. L'instauration de royautés tibétaines entre les 11ème et 15ème siècles n'a pas toujours été le fait de paisibles moines.

Thé résume ainsi ses mérites :

« *Je suis la racine de vie de tous les pratiquants.*
Je suis le marteau qui détruit l'ignorance.
Je suis le poignard qui tranche la paresse.
Je suis la plus belle de toutes les infusions. »

Tous renvoient aux pratiques spirituelles bouddhiques : pratiquer la discipline, combattre l'ignorance, racine de tous les maux, ne pas relâcher ses efforts. Discipliner son corps et aiguiser son esprit réclame des qualités aristocratiques. A ***Chang*** qui l'accuse d'appauvrir les hommes dans la recherche commerciale d'un produit chinois rare et lointain, Thé réplique par les exigences de la quête spirituelle :

« *Qui n'a pas accumulé assez de mérites pendant un kalpa (ska/-pa)*
Peut difficilement me percevoir.
Bien sûr, ce qui est difficile s'atteint rarement
Et ce qui est rare n'a pas de prix. »

Thé évoque ensuite l'épisode qui valut à la bière (aux boissons alcooliques en général) d'être disqualifié aux yeux du Bouddha, quand l'un de ses disciples favoris s'endormit à moitié ivre devant lui dans une posture indécente (Bière et Bouddhisme). Puis Thé raconte l'histoire du roi tibétain Tri Ralpachen (*Ngadag Triral Chog*, 806-838) qui en 838 fut assassiné par deux de ses ministres alors qu'il prenait le soleil dans les jardins de son palais après avoir bu de la bière, comme on le faisait dans toutes les

BY: $ = creative commons

cours royales [1]. Fervent bouddhiste, ce roi était en conflit politique avec les défenseurs du Bön, religion florissante dans le pays et déjà inspirée des courants bouddhiques antérieurs au 8ème siècle, date à laquelle (vers 747) le bouddhisme est (ré ?)-introduit au Tibet. Dès le 1er siècle, des grandes vagues culturelles parties du Nord-est de l'Inde et du Pakistan propagent le bouddhisme vers l'Asie centrale et la Chine.

4. Réponse de Chang

Après ce premier échange d'arguments, la Dispute s'envenime. ***Chang*** (*Deden Dutsi*) reprend la parole et réitère ses accusations sous forme d'insultes. Thé est sorcière (elle affaiblit le corps), mendiante (herbe coûteuse), vagabonde (chinoise sans racine tibétaine) et impudente (se prend pour une herbe sacrée). ***Chang*** met Thé au défi de prouver son ascendance avec les arbres sacrés.

Si Thé (*Sherab Drolma*) a trompé son audience, sa sagesse est mise en cause. Contrevenant à un précepte bouddhique fondamental (ne pas mentir), Thé serait alors gravement coupable. 1ère règle du débat entre moines : montrer que l'autre a tort. 2ème règle de la dialectique : montrer qu'on a raison. Chang s'y emploie en jouant sur trois registres :

1. la mythologie indienne est de nouveau invoquée : les divinités honorent la bière
2. le comportement légendaire des grands Lamas était favorable à la bière
3. l'action des souverains protecteurs du bouddhisme. Ils ont chanté les vertus du chang doré, la boisson royale par excellence.

Chaque épisode met en valeur l'antiquité de la bière et sa place prépondérante dans les anciens rituels.

Répliques de Thé, même tonalité insultante : Thé accuse Chang d'être démon (ennemi du bouddhisme), sorcière (faire perdre l'esprit) et mécréant (boisson des laïcs

[1] Son frère Langdarma (*glang dar ma*), farouchement opposé au bouddhisme, prend le pouvoir, persécute les moines bouddhistes et fait démanteler les monastères.

BY: $ = creative commons

sans foi ni loi). Trois registres complémentaires pour argumenter symétriquement contre la bière.

Après cette deuxième passe d'armes, les arguments sont épuisés. Le roi impose le silence pour arbitrer la Dispute. Il est dans son rôle de roi sage : résumer les motifs antagoniques, comprendre la Dispute, et sortir du conflit par le "haut", par l'intelligence profonde des choses et de leurs apparentes contradictions. Son rôle : trancher les conflits et prononcer des sentences justes au regard de la Doctrine bouddhiste.

BY: $ = creative commons

5. Arbitrage et sentences du sage roi bouddhiste

Le roi administre une belle leçon de bouddhisme appliquée au casus belli :

« *Thé et Chang sont dans une guerre sans précédent. La principale cause de cette situation, la racine de leurs arrière-pensées, est de nouveau causée par l'attachement à soi-même. Cet arbre a donné vie à d'autres branches d'illusions : attachement passionnel aux idées fausses, ainsi que diverses autres branches et fleurs. Depuis des temps immémoriaux jusqu'à nos jours, il a conduit à la jouissance de l'existence cyclique, mais bien sûr cela a entraîné la souffrance. Par conséquent, la racine de l'agrippement à soi-même doit être coupée par la hache de la connaissance et de la sagesse. Les branches du "s'accrocher à soi-même" et d'autres devraient être sciées en morceaux. Les feuilles de la mauvaise perception de l'attachement et de la haine doivent être éclairées par le soleil de la sagesse. Si la réalisation des états inférieurs de la naissance et les expériences du s'auto-agripper retournent à leur état naturel, alors les "84.000 soldats de l'armée" des trois désolations empoisonnées*[1] *seront attaqués et complètement vaincus. Alors, la grande armée du corps du Grand Bouddha Bienheureux triomphera: l'ensemble du déroulement ressemble au retour d'un lapin dans son trou.* »

Le roi bouddhiste pose le cadre : Chang et Thé sont sous l'empire de l'ignorance et d'Ego. Ignorance de la grande loi des "causes et effets". Ni Bière ni Thé ne sont causes des prodiges, des bénéfices ou des préjudices qu'ils revendiquent ou dénoncent. Les êtres humains sont seuls responsables de leurs comportements dans leur vie actuelle, et par leurs existences antérieures. Chang n'est pas responsable de l'ivresse, du trouble de l'esprit, de la perte de clairvoyance, mais le buveur oui. Idem pour Thé.

Que faire ? Condamner Chang ou Thé : non sens. Eclairer les esprits, comprendre, compatir, c'est la voie du Bouddha. Le roi s'attacher d'abord à séparer le vrai du faux dans toutes les proférations de ***Chang*** et Thé.

[1] Les 3 attitudes vénéneuses humaines : le Désir, l'Aversion et l'Ignorance.

BY: $ = creative commons

Au discrédit de ***Chang*** :

- De *Mère-Orge-Blanche* provient certes la Bière. Mais la force des Lamas, Yidams, Dakinis et Protecteurs de la Doctrine ne découle ni de leurs offrandes de bière ni des boissons qu'ils boivent, car ils se sont libérés de la soif et de la faim. Leur force vient de ce qu'ils acceptent toutes sortes d'offrandes de la part des laïcs (y compris des jarres de bière-chang), en vue d'ouvrir à ces êtres humains la porte à l'acquisition de mérites. Donc, ignorance de ***Chang***.

- Aux temps anciens, les Tibétains se sont vus offrir par les divinités 5 sortes de graines, dont ils ont tirés la bière [1]. Cette grande ancienneté de la bière ne lui attribut aucune prérogative sur le thé venu plus tard. Du temps des rois tibétains protecteurs de la foi, la bière était seule honorée y compris pour les rituels bouddhistes. Mais déjà du temps de Mila et Dagpo Lhaje, le thé récemment introduit dans le pays sert aux auspices. Ces deux boissons sont des moyens d'existence, pas des fins en soi. ***Chang*** ne peut tirer aucun statut spécial de sa longue histoire. Désormais, thé et bière font partie des 5 offrandes liquides des laïcs.

- ***Chang*** apporte intelligence, courage et joie. Mais l'abus de chang provoque les pires maux. Chang est coupable d'avoir omis ces conséquences, par ignorance. Si à l'avenir les amoureux du chang se refreinent, ce mensonge par omission sera de nouveau soupesé.

- Mêler du sel et du beurre au thé ne provoque pas l'appauvrissement du pays. Il est exagéré de dire que moines, mères et jeunes femmes, se cachant l'été pour boire du thé, épuisent quand il fait chaud les réserves alimentaires qui manqueront en hiver.

- ***Chang*** est responsable des actions commises sous son influence : défaite des dieux imbibés de bière-*chang* face aux Asuras, meurtre du roi historique et bouddhiste Tri Ralpachen (704-797). Mais l'épisode du disciple ivre de bière du Bouddha ne sera pas jugé 2 fois : le Bouddha lui-même en a tiré les

[1] L'expression "*5 sortes de graines*" est d'origine indienne. Mais on la trouve également en Chine classique où les "6 graines" sont : millet (2 sortes), blé/orge (groupés), riz, chanvre et soja.

BY: $ = creative commons

conséquences sous forme d'un enseignement et d'une règle monastique. Même un roi ne revient pas là-dessus.

- Thé ne peut être assimilé à l'arbre-seshing toxique, sauf par tromperie.
- ***Chang*** est l'*amrita* des textes canoniques indiens et des sastra, boisson des rituels et des offrandes, mais pas le nectar (*dutsi*) contenu dans le bol sacré de Tara, déesse de la méditation. Encore moins le nectar céleste qui conféra à Asura tellement de force que ni Brahma ni Indra et les autres dieux ne purent en venir à bout. « *Après une goutte de ce nectar céleste, on devient très puissant et magnifique, mais après vous avoir pris, bien que l'on devienne fort, on perd la capacité de respecter le corps d'autrui et on se jette contre un mur en frappant sa tête. Parfois, on tombe même dans un fossé, blessé ou plein de malheur, et ainsi de suite. Par conséquent, vous ne pouvez pas comparer vos qualités aux qualités de ce nectar céleste.* » Démesure coupable de ***Chang***.

Au discrédit de Thé :

- Thé prétend descendre de l'Arbre de la Cogitation et de l'Arbre de l'Eveil. Aucune preuve de cela ne se trouve dans le corpus bouddhique ou les Pramāna (corpus des connaissances véridiques). Mensonge de Thé.
- Les feuilles récoltées en été, automne et hiver ne sont pas 3 sortes de thé du même arbre, mais 3 états des mêmes feuilles. Tromperie de Thé.
- Thé prétend être la racine de vie de tous les croyants. Le pur Dharma peut seul posséder cette qualité. Stupidité de Thé.
- Chaque exemple historique d'incompatibilité entre la bière et le bouddhisme sont le fruit d'une mauvaise interprétation de Thé. Bouddha interdit la bière à ceux qui suivent la Voie, mais eux seuls car elle assoupit plus qu'elle n'éveille le buveur. Atisha renvoie Matripa du jardin de ses disciples, non à cause du *chang* qu'il a bu, mais pour partir plus tard avec lui au Tibet propager la Doctrine. Birwapa stoppe la course du soleil le temps de payer à la tavernière le prix de toute la bière-*chang* qu'il a bue, mais ce miracle vise à convertir les habitants du pays au bouddhisme, pas à jeter l'opprobre sur la taverne. Ignorance de Thé quant au sens véritable de ces vies exemplaires.

BY: $ = creative commons

- Tous les accidents que Thé impute à l'excès de bière parmi les cours royales ne sont pas prouvés. *Langdarma*, qui assassina son frère et roi, était réputé pour son goût de l'alcool, sa violence et son hostilité au bouddhisme. Sa mauvaise nature est cause des malheurs qu'il provoqua, pas la bière dont il abusait. Tromperie de Thé.

creative commons

6. Jugements et décrets rendus par le roi

Le roi déclare en préambule : « *Je pense que vous devez savoir que chacune de vous, boisson, qui êtes d'une grande importance dans le Grand Tibet — dans le pays où habitent les dévots du plus Saint Support du Lotus Blanc*[1]*, ainsi que dans d'autres pays du monde, vous êtes le moyen de subsistance de ceux ont de précieuses vies humaines. Vous êtes d'une grande importance pour la puissance des Bodhisatva(s), ainsi que pour les mérites de tous les êtres sensibles.* »

Bière et Thé resteront liés pour les temps à venir au Tibet. Aucune des deux boissons ne sera bannie, interdite ou exclue de la Cour ni des monastères.

Statue du roi Songsten Gampo at Yerpa

Viennent les dispositions particulières qui nous renseignent sur le statut et les usages respectifs de la bière et du thé au 18ème siècle, à la cour et dans les monastères bouddhistes tibétains.

« *Deden Dutsi a été béni par le Maître de Religion (Buddha) et même impliqué dans la pratique tantrique et Avalokiteshvara a accordé Mère-Orge-Blanche et d'autres comme moyen de subsistance aux Tibétains. Cependant, Chang est interdit pour les détenteurs du vœu de libération individuelle, Tulkus, nombreux lamas, abbés, moines-novices et ainsi de suite.* »

Le mode d'emploi du Thé est le suivant :

« *Thé fut béni par le jeune Manjushri comme boisson céleste pour les membres de la communauté Gedun représentant ceux qui préservent l'enseignement du Bouddha dans le Pays de Kailash. Parce que c'est une réelle chance pour les laïcs et le clergé d'accumuler des mérites, Sherab Dolma a été*

[1] Désigne le bodhisattva Avalokitešvara, figure syncrétique de la compassion ultime. Il est aussi nommé Padmapāṇi ou Maṇipadmā. On l'invoque par le célèbre mantra *Om Maṇi padme hūm*.

BY: $ = creative commons

largement utilisé par les étudiants de grandes universités bouddhistes au Tibet. C'est pourquoi vous - Sherab Dolma - êtes seule responsable d'être la future boisson céleste des Rois Religieux, les détenteurs du vœu de libération de l'individu et d'autres. Si vous n'êtes pas en mesure d'effectuer seule la part d'une telle boisson céleste, il est approprié pour vous d'être aidé par caillé, lait, fromage, beurre, sucre, etc. mais jamais par Chang, car il est interdit à Deden Dutsi d'approcher les domaines où vous êtes. »

« *Si les moines qui détiennent le vœu de libération de l'individu, les maîtres tantriques, les Siddha (s), les adeptes, les laïcs et les femmes expriment leur souhait d'avoir Sherab Dolma, dans de tels cas Deden ne doit pas les insulter ni les déranger. Mais si le thé est pris en grande quantité, il pourrait conduire à une renaissance sous la forme d'un preta* [1]*. C'est pourquoi il est nécessaire de suivre strictement cette maxime:*

Il existe une règle, qui voyage garde à l'esprit même une petite route.
Il esiste une règle qui mange garde à l'esprit la quantité de farine dans le sac.

Mais si elle (Thé) va encore et encore vers les étudiants des universités bouddhistes, et est servie en énormes quantités plus de deux ou trois fois par jour, sa chute morale deviendra plus grave. Si elle est servie aux moines qui ont accepté un vœu de libération de l'individu et pratiquent la perfection complète, ce sera une bonne action. Mais si elle est servie plus de trois ou quatre fois par jour pour ceux qui ne peuvent comprendre la fusion des péchés et des souillures, tant laïc que clergé - ce sera un simple acte insignifiant. »

Le mode d'emploi de la Bière est le suivant :

« *Il est interdit à Deden Dutsi d'aborder les détenteurs du vœu de libération de l'individu — les moines du Maître SansPareil (Bouddha). Cependant, il lui est permis de servir de boisson sacrée aux autres Lamas, Yidams, Dakini(s) et Protecteurs de l'Enseignement. Il lui est également permis d'être une boisson sacrée des Vidyadhara(s), des maîtres tantriques, des Siddha (s) et des adeptes. Il est également permis à Chang d'être une boisson ordinaire des rois, ministres, généraux ainsi que leurs épouses. En outre, il lui est permis d'être pris par des hommes et des femmes de diverses conditions pour toujours. Chang est donc une boisson indispensable pour tous les êtres ordinaires et non-ordinaires. Alors, laissez Deden Dutsi poursuivre ses activités dans ces aspects de la vie où Sherab Dolma ne doit pas l'insulter.* »

[1] Les *pretas* vivent dans l'un des trois plus bas mondes du *samsara*. Ils sont obsédés par la faim et la soif. Même près d'un lac d'eau pure, ils ne peuvent calmer leur sensation de soif.

BY: $ = creative commons

« *Si Deden Dutsi est servie aux Lamas, Siddha(s), adeptes et pratiquants du tantrisme, cela doit être fait deux ou trois fois par jour avant neuf heures. Si elle doit être servie à des rois, des ministres et leurs sujets, cela doit être fait plusieurs fois par jour avant sept heures, mais pas tous les jours.* »

« *Toutefois, si vous êtes absent à un moment de célébration où chacun dans ce monde est joyeux et gai, ceci peut provoquer le sentiment de monter un rocher sans mains. Par conséquent, à moins que quelqu'un ne soit gravement blessé, vous - Deden Dutsi – serez servie autant de fois que nécessaire. Vous ne serez jamais absolument interdite.* »

Dans ce texte à vocation éducative, le roi juste et protecteur répète les enseignements et la doctrine bouddhique. Il endosse le rôle du Bouddha qui après son Eveil enseigna la doctrine (plus tard transcrits dans les *Sūtra*), fonda la première communauté (*sangha*) dont il fixa oralement les règles, notamment celles encadrant la consommation des boissons alcoolisées.

BY: $ = creative commons

7. Parallèles chinois et japonais

Un texte chinois de la dynastie Tang (618-907) et attribué à Wang Fu traite du même sujet : *Cha jiu lun* (*Thé* et *Bière*, *Débat* 茶酒論). Il évalue les mérites de chaque boisson au regard de la santé, de la conduite morale et des prescriptions religieuses [1]. Sous les Tang, l'influence du bouddhisme en Chine est très grande.

Une copie de ce texte date de la dynastie Song (960-1279) et conserve les mêmes traits. Le thé est la boisson symbole du clergé bouddhiste, de la méditation et d'une distance à l'égard de la vie sociale ordinaire des laïcs. La bière, qu'elle soit de riz ou de millet, créé le "boire ensemble", réaffirme la nécessité du lien social et de ses règles défendue par la doctrine confucéenne, et sert d'offrande aux défunts et aux dieux, rôles qu'une simple infusion de feuilles ne peut tenir.

En Chine, l'opposition est nette entre d'une part la bière des laïcs, boisson populaire mais aussi boisson des rites ancestraux et impériaux, et d'autre part le thé des moines, la boisson de ceux qui se retranchent de la vie mondaine et fixent leurs propres règles de vie communautaires.

Ce débat contradictoire entre la bière et le thé se prolonge à la même époque au Japon. Une littérature de *disputatio* dite *ronsōmono* se développe pendant l'ère Muromachi (1336-1573). L'un de ses meilleurs exemples concerne précisément la bière de riz (saké) et le thé. Ce n'est pas un hasard.

Le *Shu-cha-ron*, (*Bière-Thé-Débat*, 酒茶 論) est un texte qui oppose les vertus respectives de la bière de riz et du thé. Il en existe deux versions. L'une date de 1576, écrite par un abbé d'un temple de la province de Mino; la seconde met en scène Furuta Oribe (1543-1615), célèbre partisan du thé.

Un autre texte, le *Shu-han-ron* (Bière-Riz-Débat), variante du *Shucharon*, met en scène cette fois trois types de personnage classiques dans la littérature nippone de cette époque. Le premier (*jōko*) vante le saké, la vie joyeuse et porte le titre de *Miki no kami* (chef du brassage de saké). Le second (*geko*) est un moine nommé *Kōhan*

[1] Hsueh-Man Shen, 2005, *Body Matters: Manikin Burials in the Liao Tombs of Xuanhua, Hebei Province*, Artibus Asiae 65, note 59.

BY: $ = creative commons

(amateur de riz) qui s'abstient d'alcool. Le dernier (*chūko*) aime à la fois le riz-aliment et la boisson fermentée qui en procède[1]. *Nakahara Nakanari* (*naka* = "milieu") prône la modération de toute chose et incarne la conciliation. Une voie moyenne est tracée entre les excès de l'ivresse et l'austérité complète. C'est la voie même du Bouddha, du moins dans sa version parvenue au Japon par l'intermédiaire de la Chine et représentée par l'Ecole Tendai [2].

Une troisième variante nippone, le *Shu-bei-ron* 酒餅論, oppose la bière de riz et le gâteau de riz, selon les mêmes termes. Bien qu'ici, le gâteau de riz (*bei*) symbolise l'une des offrandes communes aux rites des temples shintô et bouddhistes, contre la bière de riz (saké) propre aux offrandes shintoïstes et ordinairement exclue des dévotions bouddhistes au Japon.

La chronologie des textes accorde l'antériorité de ce type de débat aux versions chinoises. La Chine méridionale a promu l'usage du thé dès le 1er millénaire et dispose d'une tradition brassicole plus ancienne encore. Il semble donc que les débats Bière-Thé soit d'inspiration chinoise, ensuite repris et adapté à l'est par la tradition nippone et à l'ouest par les royaumes tibétains.

Mais l'exemplaire le plus ancien de la version chinoise, celui de la dynastie Tang (618-907), provient de Dunhuang. Cet oasis se trouve à l'extrémité du corridor du Gansu et du même coup à la frontière la plus occidentale de l'empire chinois. A cette époque, la région est dominée par la puissance politique et militaire tibétaine. Elle rivalise avec l'empire chinois des Tang. En 822, le roi du Tibet Tri Ralpachen et l'empereur de Chine Muzong (r. 820-824) signent un traité de paix qui fixent les frontières des deux empires. Le Tibet devient le centre du bouddhisme qui a reflué de son noyau indien originel. La tradition brassicole n'est pas moins ancienne au Tibet. Royauté et bouddhisme tibétains peuvent aussi avoir inspiré cette forme de débat contradictoire entre la Bière et le Thé. Dans ce cas, la littérature chinoise aurait emprunté son modèle à la culture florissante tibétaine, et non l'inverse.

---

[1] C'est un usage commun de tous les peuples qui brassent des bières avec la méthode des ferments amylolytiques, c'est-à-dire sans étape du moût liquide. Si la masse de céréale fermentée est diluée et filtrée, la bière qui en résulte a une apparence liquide. Mais non filtrée et consommée telle quelle, est reste comme une bouillie épaisse alcoolique. Le *nigorizake* et l'*amazake* modernes descendent de ces bouillies fermentées anciennes.

[2] Watanabe Takeshi, 2009, *Wine, Rice, or Both? Overwriting Sectarian Strife in the Tendai Shuhanron Debate*, Japanese Journal of Religious Studies 36/2, 259-278.

BY: creative commons

La « *Dispute de Thé et Chang* » met en lumière un thème commun et récurent des aires culturelles asiatiques imprégnées de religion bouddhiste. Le Tibet, la Chine et le Japon se sont interrogés sur le statut de la bière par rapport aux exigences religieuses du bouddhiste et sur la compatibilité du Renoncement avec la vie sociale. L'abstinence de bière permet-elle de maintenir la vie sociale ? Le thé, quelles que soient ses qualités, mène vers la méditation, le centrement sur l'individu et ses forces spéculatives. La bière crée du lien social, de l'extraversion et du dépassement.

Gardien de la mesure, le bouddhisme opère un balancement entre ces deux pôles.

BY: $ = creative commons